

# Éditorial

Nidaa ABOU MRAD

Ce numéro 13 (2019) de la *Revue des traditions musicales*, intitulé « Musicologie francophone de l'Orient », constitue avec le numéro 12 (2018) « Musicologie francophone du Maghreb : Mélanges offerts à Mahmoud Guettat » et le numéro 14 (2020) « Religieux musicologues francophones de l'Orient » un triptyque voué à la musicologie francophone des traditions monodiques modales d'Asie occidentale et d'Afrique du Nord, qui s'inscrit dans le sillage des travaux de deux rencontres que le séminaire itinérant du réseau international des musicologies francophones *Épistémuse*<sup>1</sup> a tenues à l'Université Antonine (UA) :

(1) la 9<sup>e</sup> Rencontre musicologique internationale de l'UA, « Musicologie francophone de l'Orient » (6-8 novembre 2016)<sup>2</sup>, qui a fait office de prologue à la mise en place du réseau *Épistémuse* ;

(2) la deuxième rencontre internationale du séminaire *Épistémuse*, ayant pour thématique « Acteurs et actrices des musicologies francophones : prosopographie et filiations » (29-30 novembre 2018)<sup>3</sup>.

Tandis que les questionnements d'ordre épistémique et les études prosopographiques se côtoient dans les numéros 12 et 13, le numéro 14 est consacré à la prosopographie. Cependant, qu'ils privilégient l'une ou l'autre de ces voies, les travaux convergent sur la mise en exergue de l'élaboration progressive de cette musicologie générale ou généralisée francophone, se nourrissant - en fonction des profils des autrices et des auteurs - d'orientalisme de comparatisme, d'historiographie,

---

<sup>1</sup> *L'International Research Network (IRN) Épistémuse*, « Passé, présent et devenir des musicologies francophones : étude épistémologique, historique, historiographique et institutionnelle » est porté par le CNRS en France, représenté par l'Institut de Recherche en Musicologie (IReMus), UMR8223, CNRS – Sorbonne-Université Ministère de la culture – Bibliothèque nationale de France. Il est conçu en partenariat avec un réseau d'institutions francophones de recherche et/ou d'enseignement supérieur autour du monde : le Centre de Recherche sur les Arts et le Langage (CRAL), UMR8566, CNRS/EHESS, le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP), l'Observatoire Interdisciplinaire de Création de recherche en Musique (OICRM), au Québec, l'Université Antonine – Centre de Recherche sur les Traditions Musicales (CRTM-UA), au Liban, le CMAM en Tunisie, l'Université Libre de Bruxelles (ULB) – Laboratoire de musicologie (LaM) et l'Université de Liège (ULiège) – Laboratoire Traverses, en Belgique.

<sup>2</sup> Cette rencontre a été organisée par le Centre de Recherche sur les Traditions Musicales (CRTM), rattaché à la Faculté de Musique et Musicologie de l'Université Antonine, en association avec l'Institut de Recherche en Musicologie (IReMus UMR 8223 – France), en collaboration avec le Salon du Livre Francophone de Beyrouth, le Centre de Recherches Moyen-Orient Méditerranée (CERMOM) et les Éditions Geuthner, et avec le soutien de la Direction Régionale Moyen-Orient de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) et de l'Institut français au Liban (IFL). Elle a rassemblé une vingtaine de chercheurs affiliés à des institutions de recherche de six pays : le Liban, la France, la Tunisie, l'Algérie, le Canada et les Émirats Arabes Unis.

<sup>3</sup> Cette rencontre a été organisée par le CRTM et l'IReMus, avec le soutien de l'AUF et de l'IFL et a rassemblé une vingtaine de chercheurs affiliés à des institutions de recherche de six pays : le Liban, la France, l'Allemagne, les Émirats Arabes Unis, les États-Unis d'Amérique et la Tunisie.

d'exégèse ou d'anthropologie, entre autres approches, et ce, bien avant l'emploi de la dénomination « musicologie générale ».

Les cinq premiers articles de ce numéro relèvent de l'épistémologie : Nicolas Meeùs propose une catégorisation des phases historiques de la théorie musicale ou musicologie systématique en recourant aux trois *épistémès* de Michel Foucault et en soulignant une problématique identitaire sous-jacente à la musicologie francophone de l'Orient. C'est cette même problématique de l'ethnocentrisme que soulève à son tour Frédéric Billiet dans sa critique des ouvrages d'histoire de la musique publiés en français qui généralement passent sous silence les apports de l'Orient. Quant à François Picard, il met en exergue l'apport de la tradition francophone à l'ethnomusicologie qui se tient dans le développement d'une musicologie généralisée et dans un attachement à la qualité artistique des musiques aux côtés de leur dimension sociale ou anthropologique. Fériel Bouhadiba poursuit cette réflexion par une étude diachronique du développement de la pensée musicologique francophone dans la conceptualisation des spécificités des musiques monodiques modales en prenant en considération la nature des approches étiques et émiques adoptées par cinq auteurs. Frédéric Lagrange s'intéresse également au discours musicologique francophone, mais en se concentrant sur la réception de la musique égyptienne en France depuis la campagne de Bonaparte, aboutissant notamment à la « redécouverte » de l'école de la Nahḍa, tout en analysant les performances publiques de musiques d'Égypte en France.

Les quatre articles suivants sont centrés sur des profils particuliers. Amer Didi analyse des textes de Guillaume-André Villoteau en y mettant en exergue une attitude scientifique qui met en relation les faits musicaux observés avec les traités théoriques et qui constitue une prémisse de la musicologie générale. De même, Diana Abbani s'intéresse à Wadī' Ṣabrā, compositeur et musicographe libanais francophone, et à l'impact de son activité et de ses idées modernistes sur la vie musicale beyrouthine durant la période du mandat français. Quant à Jean Lambert, il étudie le profil de Bernard Moussali, historien francophone de la musique arabe, et met en exergue son invention de l'expression « école khédiviale » et son étude approfondie du Congrès de Musique Arabe tenu au Caire en 1932, période qu'il qualifie de « chant du cygne » de la musique arabe. Enfin, Nidaa Abou Mrad et le père Fadi Tawk mettent en lumière les rôles joués par les pères jésuites Louis Ronzevalle et Xavier Maurice Collangettes puis la sœur antonine Thérèse Berthe Antar dans l'étude des écrits de l'école des herméneutes praticiens arabes et les apports de dom Jean Parisot et dom Jules Jeannin puis du père Louis Hage à l'étude des chants liturgiques syriaques.

L'article de Lamia Bouhadiba explore quant à lui les cadres juridiques dans lesquels évolue la musicologie francophone au début du XX<sup>e</sup> siècle en contribuant à la transmission des patrimoines musicaux de l'Orient. Enfin, Sylvaine Leblond Martin analyse les procédés d'encodage numérique des transcriptions de musiques monodiques modales (de tradition orale) et des données grammaticales musicales pertinentes au regard d'approches musicologiques générales francophones.